

Le plan, outil du doute

Autor(en): **Hohler, Anna**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **137 (2011)**

Heft 15-16: **Planifier Genève**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

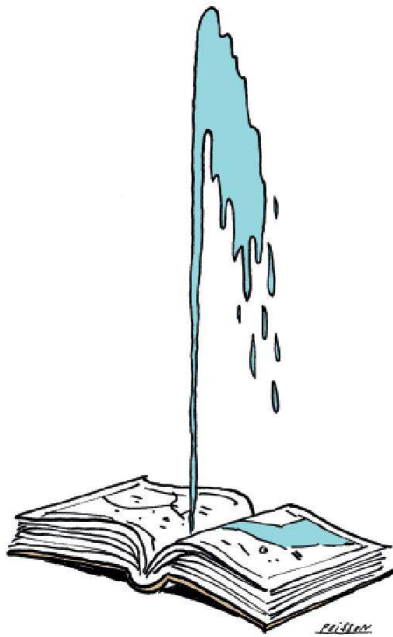
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le plan, outil du doute



Alors qu'il faut aujourd'hui savoir « lire la ville » pour se sentir vraiment citoyen – l'expression fait florès dans toutes sortes de discours qui traitent de l'urbain¹ –, le fait de lire des plans ne va pas de soi. Paradoxalement, l'habitant lambda, habitué aux cartographies en ligne et à des systèmes de guidage de toute sorte, est mal à l'aise dès qu'il s'agit de s'orienter sur une carte. Pourquoi ? D'où vient cette méfiance face à un outil aux multiples avantages, tant esthétiques que documentaires ?

Le malentendu vient du fait que le plan, cette « représentation en projection horizontale », est souvent pris pour la réalité, voire comme un garant de celle-ci. Alors que l'on sait, depuis Ferdinand de Saussure, que tout signe lie un signifiant et un signifié de manière arbitraire et immotivé, les outils numériques, perpétuellement mis à jour, nous font croire à une convergence entre la carte et le monde. Pourtant, un plan est avant tout un

langage, un système de conventions où traits, formes et couleurs représentent uniquement certains aspects de la réalité.

Dans cette perspective, le plan directeur, et à fortiori l'urbanisme, n'est qu'un langage qui se rapporte à une projection dans le futur, projection doublement incertaine puisqu'elle se base sur un relevé du présent forcément incomplet – un plan ne peut être ni exhaustif ni dynamique – tout en tablant sur un futur indéterminé. Le piège consiste à croire que ce que l'on dessine serait « vrai », qu'un plan et la situation sur le terrain, présente ou future, coïncident. Au fond, il faudrait les lire comme on lit un texte, voire un poème. Et chaque plan afficherait alors impérativement en exergue : « je ne suis que doute »².

Voilà pourquoi il est remarquable que l'on compare des plans de différentes époques, qu'un livre comme *1896 - 2001. Projets d'urbanisme pour Genève* ait pu voir le jour (voir p. 13). C'est une manière de mettre en perspective une quantité de doutes, de montrer qu'aucune des étapes historiques de la planification urbaine ne correspond à la réalité, mais que chacune a laissé des traces. La somme des documents réunis constitue un véritable inventaire et montre qu'ici, l'aménagement du territoire témoigne d'une volonté collective. Elle nous invite à lire, relire, reporter, dessiner et interpréter des plans sans cesse.

Anna Hohler

¹ La revue *Urbanisme* vient par ailleurs de consacrer son numéro juillet/août 2011 à un dossier intitulé « Lire et écrire la ville ». On en retient entre autres un article à l'humour sous-jacent (« 'Archistars', ville et littérature ») où Géraldine Molina décrit comment certains architectes, pour légitimer leurs œuvres, aiment à s'appuyer sur la littérature et la poésie.

² L'une des installations artistiques les plus pertinentes de ces dernières années est sans doute celle de Lars Ramberg pour l'ancien Palais de la République à Berlin. L'artiste y a fait installer des lettres lumineuses d'une hauteur de trois étages formant le mot « Zweifel » (doute). Depuis, le Palais a été démoli et les tergiversations sur la reconstruction du Château de Guillaume II continuent.